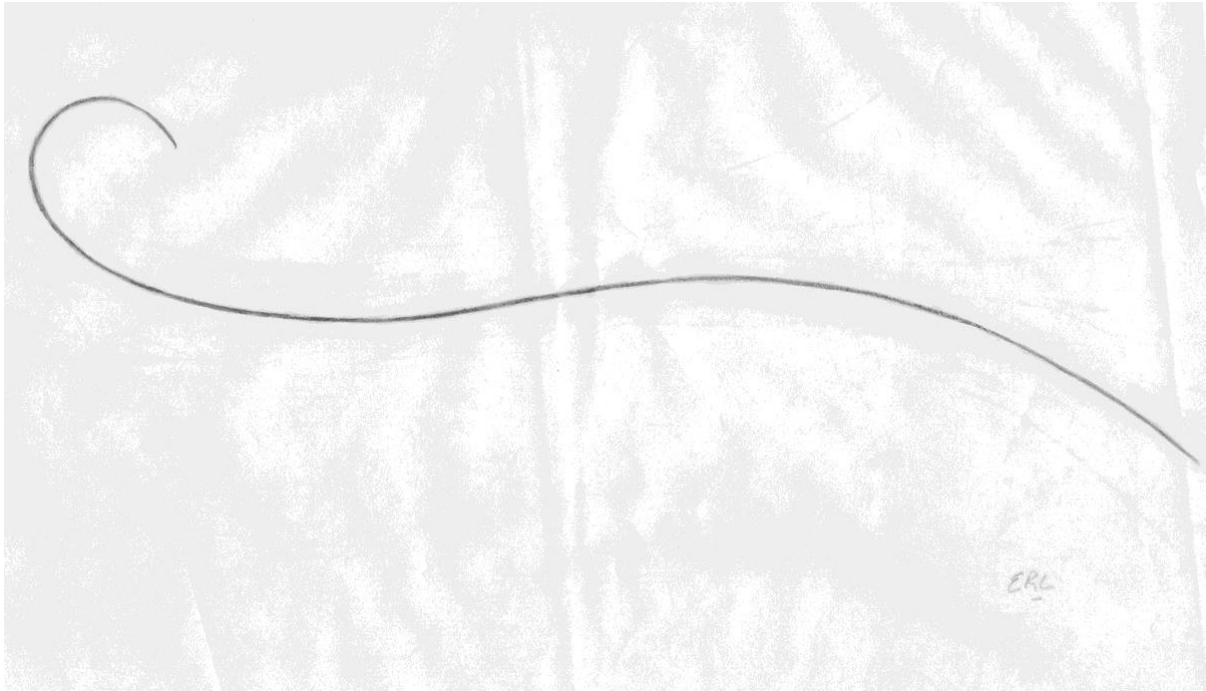


## CONQUES

Emmanuel Raquin-Lorenzi

*Photographies d'une collection d'objets rituels*



Les récits foisonnent sur les paysans qu'on appelle *maîtres des crépuscules*. Ils s'installent sur les lisières, entre jour et nuit, à l'automne et au printemps et savent aider aux passages. Ils agissent à peine, d'une caresse ou d'un regard, voire d'une simple promenade. Ils modèlent parfois de ces objets plus séchés que cuits, de terre, d'eau et de soleil, qu'ils posent aux points sensibles des paysages et qui se dissolvent d'eux-mêmes à la première pluie, ou que le *maître* brise, achevant ainsi le rituel.

*"...Ils font la nuit une sorte de conque de terre, la cuisent au feu du soleil et la couvrent d'un lait blanc de chaux, puis ils la posent dans la campagne, quelque part. Elle est destinée à enchanter quelqu'un. Si la personne passe le soir ou le matin, à l'heure juste, si elle voit d'un même regard la conque qui doucement prend la lumière et l'horizon naissant au loin, alors l'enchantement réussit. Certains appellent ces conques des pièges à lumière. Le signe d'un enchantement réussi c'est en effet qu'on y voit sans cesse ondoyer le crépuscule. Alors le "maître" vient et la brise, afin que le passage s'accomplisse. Elles peuvent aussi être placées dans une ombre, comme une ombre de l'ombre, une perle d'ombre..." (extrait du récit d'un paysan, voir *Le Chant de la couleuvre*)*

Ces modelages, d'après diverses traditions locales analysées dans *Le Pays du Lac (La conduite des objets)* seraient destinés à nouer une lumière et un regard, afin d'amorcer certaines métamorphoses, d'incliner à une liaison amoureuse, de vouer une personne à un lieu, à un moment... Il est de plus en plus rare de recueillir de ces "conques" et la collection présentée semble unique.



26,3 x 5 x 2,5 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée ; fracture, vraisemblablement rituelle.  
Trouvée in situ le 4 avril 1992, tôt le matin, au bord du lac Tarnita.

Conque trouvée *in situ* au bord du lac Tarnita, étroite et longue étendue d'eau, encaissée entre des montagnes couvertes de forêts, qui se constitue sur le cours du torrent Somesul Cald, à une vingtaine de kilomètres de Gilau.

La conque évoque, de manière allusive, un corps de femme; non par des fragments recomposés, mais par le seul mouvement d'un corps ondoyant, aux reins à peine cambrés. Au moment de sa découverte elle recueillait la lumière matinale par son extrémité aplatie en spatule un peu creuse, dont un angle se redresse. Elle s'amincit ensuite et finit en torsade. L'ébauche d'une serpente. Elle a été brisée où s'amorce la torsade.



14 x 7 x 6 cm

Terre rougeâtre modelée et séchée.  
Collectée le 8 juin 1991 à Moldovenesti, apportée par des enfants.

Les enfants disaient l'avoir trouvée la veille, au coucher du soleil, au milieu des ruines de l'ancienne demeure du baron Josika. Ils montrèrent l'endroit, vaste salle d'apparat aux croisées éclatées, jonchée de gravats et de verre, où pénétrait à flots le soleil et qu'envahissait la végétation folle de l'ancien parc. La conque ne ressemblait ni à celles des récits, ni à celle de Balnaca. C'était bien une conque, avec son creux intérieur parfaitement lissé, mais on eut dit d'une main entr'ouverte pour prendre ou accueillir la lumière. De plus, ni blanche, ni pâle, elle était faite d'une terre rougeâtre. La couleur pouvait s'expliquer par le désir de mieux infuser les flamboyements du soir, mais la main nous renvoyait à celles du *maître des crépuscules*, ce qui aurait pu conduire à penser que les conques sont le prolongement du pouvoir de ces mains et l'instrument de la volonté des maîtres. En réalité rien ne permettait de conclure si cette main supposée se fermait ou s'ouvrait. Nos informateurs lui accordaient une double valeur féminine et masculine, caractéristique de l'ambivalence des *serpents/serpentes*.



18 x 9 x 4,5 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée.

Collectée en juin 1994 à Marisel.

Aurait été trouvée à la mi-juin au bord du grand plateau, parmi les sources et les rochers.



Face concave de la même conque, exposée au regard et à la lumière. Cf. conque collectée à Bratca.

Cette conque ne porte sur sa face convexe (posée au sol) que deux formes fragmentaires, inscrites en bas-relief, séparées par tout l'espace, lisse et neutre, c'est à dire à peine modelé, de la conque. L'une des formes est un bras, qui se dégage ou se prend dans la masse, l'autre est la tête et le premier ondolement du corps d'un serpent. Les deux formes se perdent ou naissent sur le bord de la face. L'isolement des formes, aux pôles opposés de l'espace intermédiaire, fait jouer, au lieu de la *continuité* métamorphique classique, dont témoigne la face concave, l'*écart*, qui souligne, avec plus de force encore, la similitude formelle des deux motifs séparés.



9,5 x 5 x 5 cm

Terre verte modelée et séchée.

Collectée le 19 juin 1991 à Delani.

Aurait été trouvée le même jour sur une vaste pâture.

Une bergère avait ramassée cette conque. Terre verte mal broyée ou même vraisemblablement prise dans une veine de glaise et employée sans autre préparation. On sent les petites aspérités des fragments de pierre inclus dans sa masse. Conque extrêmement simple, au plus proche d'une coquille, dont les bords, légèrement écartés, à peine évasés, se recouvrent en sifflet. Extérieur traité de manière un peu chaotique, loin de l'esthétique du lissé prévalant dans les autres conques. Il contraste ainsi avec la douceur des bords et de l'intérieur.



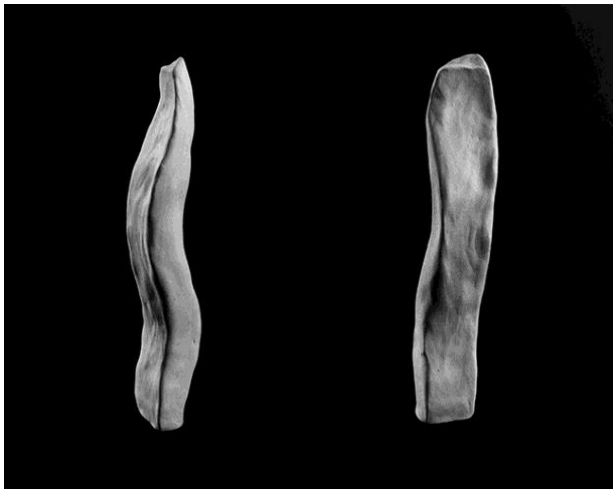
8 x 9 x 4 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée.

Collectée en juin 1991 à Balnaca, dans la grange d'une ferme.

Aurait été trouvée à l'aube, au bord d'un champ, fin octobre ou début novembre 1981.

Première conque recueillie. « Mon hôte l'appelait une forme. Fine et dense au toucher, sa surface, à la voir, semblait veloutée, comme poreuse un peu et propre à absorber des matières aussi subtiles que la lumière et le regard, pour les conduire dans ses fonds d'ombre déliée. On sentait, en la prenant, le creux des mains de celui qui l'avait formée, creusée, tordue, lissée. D'une coquille elle avait l'enroulement de la nacre dont l'orient mène la lumière jusque dans des creux irisés ; d'un nœud l'inextricable imbroglio de sa forme. C'était comme un seul pli, mais multiple, fusion paradoxale du simple et du complexe. » Extrait de *Le Pays du lac, II Des maîtres, des nœuds de terre.*



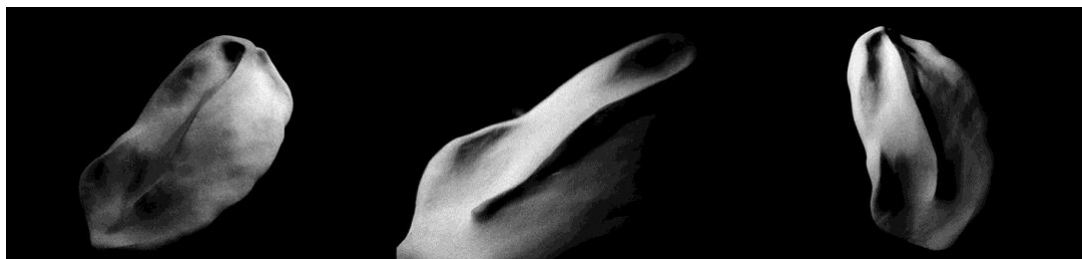
29 x 5 x 4 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée.

Trouvée in situ le 15 septembre 1994 à Izvaru Crisului.

Cette conque a été trouvée par l'instituteur, un de nos informateurs, plantée obliquement dans le sol, sur les berges de la rivière Cris Repede, près de sa source, au milieu des herbes, penchée en arrière, comme se redressant. Etroite et longue, elle peut évoquer un serpent, particulièrement dans sa partie haute, mais elle possède surtout un double caractère anthropomorphe, par le modelage d'apparence rapide de sa face concave qui évoque un ventre, très étiré en longueur et par son allure phallique.

On ne peut manquer d'être frappé par la proximité formelle de cette conque avec certaines sculptures de Brancusi (en particulier la partie haute de la *Maiastra*). Brancusi a-t-il vu des conques du pays du lac, ou bien ailleurs en Roumanie des objets ressortissant de la même grammaire formelle ? On ne peut pas non plus négliger l'hypothèse inverse d'une influence par le répertoire des formes de Brancusi, des reproductions de ses œuvres ayant été largement diffusées jusque dans les campagnes sous l'ère Ceauscescu.



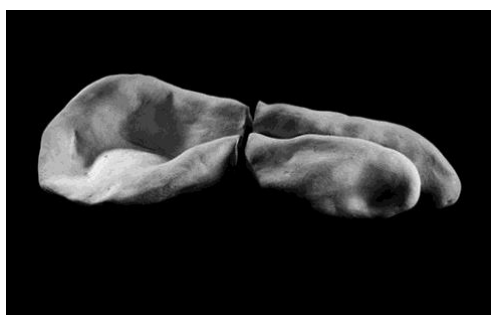
17 x 8,5 x 5 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée.

Collectée en été 1994.

Aurait été trouvée fin juillet vers midi, en amont du lac Lesu, dans la vallée de l'lad, à l'ombre d'un rocher.

Unique exemplaire recueilli des conques d'été, il s'agit d'une conque d'ombre. Le bûcheron affirmait avoir trouvé cette conque au plus fort du soleil, en milieu de journée, dans l'ombre dense d'un surplomb de rocher. Cette conque, la dernière recueillie, est la plus simple de notre courte collection. Très aplatie, comme pour coller au sol, une seule et fine arête médiane s'en dégage, sinue, puis s'y rengage.



17 x 7 x 3,5 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée ; fracture, vraisemblablement rituelle.

Collectée le 10 avril 1992.

Aurait été trouvée quelques jours auparavant aux alentours du lac Tarnita.

Brisée là où elle se cambrait, elle est de même type, mais plus trapue, que celle trouvée *in situ* au bord du même lac, commence en corolle plutôt qu'en spatule et les jambes, dont la torsade n'était qu'esquissée, sont ici nettement séparées. Même matière entre les deux, à l'évidence même main. Ces deux conques étaient liées aux rumeurs alors en pleine reviviscence, associées à la tradition du retour cyclique dans ce lac d'une serpente.



16 x 7 x 7,3 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée.

Collectée fin septembre 1994 à Bratca, non loin de Balnaca.

Aurait été trouvée le jour même, tôt le matin, posée sur un espalier entre deux pâtures.

De même que celle recueillie au printemps 1994 aux environs de Marisel, cette conque présente deux faces traitées différemment. Le côté qui, d'après les informations recueillies sur l'une comme sur l'autre de ces conques, reposait sur le sol, convexe, présente une dominante anthropomorphe, voire anthrozoomorphe (Marisel). La face convexe de celle-ci (Bratca) est parcourue sur toute la longueur de sa courbure d'un relief figurant le dos d'un personnage, au sexe incertain, des fesses aux épaules, peu naturaliste, excessivement allongé et courbé vers la droite, creusé d'un sillon vertébral serpentin.

La face concave de l'une comme de l'autre de ces conques, seule visible *in situ*, constitue, par un complexe modelage de creux et de reliefs enchaînés, un classique *piège à regard et à lumière*. Il est à noter qu'entre les deux faces concave et convexe de ces deux conques, sont ménagées des transitions, des passages pour la lumière.



14 x 9 x 6 cm

Terre blanchâtre modelée, séchée et grattée (traces d'un instrument).

Collectée fin 1993 à Poieni.

Aurait été trouvée un soir de novembre au pied d'une palissade.

Conque représentant, si cela a un sens de s'exprimer ainsi, le plus pur *type cochilie* de celles que nous avons recueillies. Elle nous a été apportée par un habitant de Poieni (20 km de Negreni sur la route de Cluj). On y remarque, cas unique, des traces d'un instrument, un grattoir de type gradine.



12 x 10 x 6 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée ; partiellement brisée, possible fracture rituelle .  
Trouvée in situ le 28 juin 1993 au bord d'une prairie à Curatele.

Belle et simple conque *retournée* très heureusement trouvée non loin de Curatele par un étudiant qui travaillait avec nous.

La partie reposant sur le sol était brisée en plusieurs morceaux au moment de sa découverte. La fragilité extrême de cette conque, modelée dans une très fine feuille de terre, ne permet pas de décider si cette fracture était accidentelle ou rituelle.



16 x 14 x 8 cm

Terre blanchâtre modelée et séchée.

Collectée en 1993 à Huedin, sans indication de date ni de lieu de découverte.

Grande conque double (Huedin 1993) trouvée chez un particulier, provenant vraisemblablement des Monts Vladeasa.



24 x 7 x 7 cm

Terre verte modelée, polie et séchée.

Collectée le 19 novembre 1993 à Marisel.

Aurait été trouvée un printemps des années 20 sur les rives du torrent Somesul Cald, en amont du lac Tarnita.

Cette conque, nettement plus grande que les autres conques *serpentes* du Tarnita, n'est qu'une seule et longue torsade qui se cambre et s'étire. Elle évoque autant le corps naissant d'une jeune femme que le nœud d'eau fluide et rapide d'où elle ne cesse de naître. Sa matière, une argile verte, dense et lisse, parfaitement préparée, mais aussi le traitement de sa surface, comme polie d'une patiente caresse avant séchage, la différencie des deux autres, dont la blancheur fine absorbe la lumière, quand elle glisse en douces lueurs sur ses surfaces patinées comme celles d'un céladon ou d'un vieux jade, mais vivantes comme une peau, jusqu'à l'esquisse allongée de ses bras qui se déploient en corolle. La *serpente* verte du Tarnita nous confirmait l'ancienneté de ces représentations mythiques, mais aussi la permanence de répertoires iconographiques locaux, qui ne sont cependant pas insensibles aux influences stylistiques de leur temps.